

L'homme qui fait éclore des fresques urbaines

SORTIE Jonas Ramuz et sa maison de production Quai 36 vont réaliser une œuvre murale monumentale boulevard Saint-Michel du 9 au 21 mars

Ne lui parlez pas de « street art », il déteste cette expression ! « Elle met l'art urbain dans une catégorie à part des autres disciplines, déplore Jonas Ramuz. Personne ne dit qu'un sculpteur tel Aristide Maillol, dont plusieurs œuvres trônent aux Tuileries, est un "street artiste" ! Ceux qui créent des fresques dans la rue sont des peintres, des dessinateurs comme les autres, qui interviennent souvent à très grande échelle. »

À 34 ans, le président de la société Quai 36 met ainsi en chantier des œuvres urbaines monumentales – autorisées. Son terrain de jeu : des murs d'immeuble et des palissades, en réponse à des appels à projets de collectivités ou à des commandes de promoteurs immobiliers, à Bagneux, à Clamart (92) ou Massy (91)...

« Un mélange de contemporain et de culture classique »

Jonas Ramuz lancera le 9 mars des travaux au 20, boulevard Saint-Michel devant la vitrine de l'une des librairies de l'enseigne Bouligner, qui a fermé l'été dernier. Cet espace de 400 mètres carrés doit être rénové et réaménagé par Groupama Immobilier, propriétaire du lieu, qui a fait appel à Quai 36 pour animer la façade, avec une



Jonas Ramuz, président de la société Quai 36. NICOLAS BLSACK

palissade en bois de 24 mètres de long sur 7 mètres de haut. « C'est une façon de faire vivre le Quartier latin, qui avec la pandémie en a particulièrement besoin, souligne Éric Donnet, directeur général de Groupama Immobilier. Les gens pourront venir voir les peintres en action. Ce sera comme un atelier à ciel ouvert. » La société immobilière finance ce projet artistique, pour environ 200 000 euros. Sa référence : le programme « 1 immeuble, 1 œuvre » du promoteur Emerige.

C'est le duo PichiAvo qui sera à l'œuvre jusqu'au 21 mars devant

les badauds du « Boul'Mich' », sur le mur éphémère de presque 170 mètres carrés. Ces deux peintres originaires de Valence, en Espagne, Pichi et Avo, superposeront en transparence des représentations réalistes de statues antiques et de figures mythologiques tirées de peintures de maîtres anciens sur des lettrages géants et des explosions de formes de couleurs vives, presque fluo, caractéristiques du graffiti. « Ce mélange de contemporain et de culture classique prend tout son sens dans le quartier des étudiants », estime Éric Donnet.

Avant d'investir le cœur historique de Paris, Jonas Ramuz et son équipe ont commencé par la gare du Nord en 2015, où ils ont réalisé pour Gares et Connexions (SNCF) une fresque de 3 000 mètres carrés, exécutée par 22 artistes en cinquante-cinq jours. Le tout sur... le quai 36, d'où le nom de l'association, puis de la maison de production créée deux ans plus tard, qui compte désormais dix salariés. « Tout est parti d'un voyage en train en 2013, se rappelle le jeune patron, qui a aussi fondé une société de production audiovisuelle pour la publicité [Boogie Nights]. Je voyais des graffitis défiler sur les murs, j'avais l'impression qu'ils entraient dans la gare. »

Dix artistes pour dix murs pignons à Versailles

Diplômé de HEC et titulaire d'un master à l'EHESS sur les politiques culturelles en Turquie contemporaine, Jonas Ramuz était à l'origine plus intéressé par l'histoire de l'art et les musées. Enfant, à Paris, il a trainé aux puces avec ses parents antiquaires et artistes. Après sa révélation ferroviaire, il mène une « vraie enquête sur les artistes urbains ». Il est introduit dans le milieu par une spécialiste, Véronique Mesnager, sœur d'un pochoiriste historique, Jérôme Mesnager, l'auteur des silhouettes blanches que l'on peut voir sur certains murs parisiens.

Aujourd'hui, Quai 36 enchaîne les projets. Comme cette com-

mande d'envergure pour le bailleur social Versailles Habitat, la Ville de Versailles et Eiffage Construction : dans le quartier HLM Bernard-de-Jussieu, dix artistes muralistes ont transformé, fin 2020, dix murs pignons, sur le thème de la nature, avec des envolées de papillons géants ou des plantes médicinales s'épanouissant sur une barre... L'office du tourisme en a même fait l'objet d'une balade street art, à l'instar de celles qui existent dans le 13^e arrondissement. En juin, Quai 36 devrait s'installer à Romainville (93), sur le complexe de la fondation d'art Fiminco, et y proposer des expositions. « On nous reproche parfois d'institutionnaliser un art né dans la rue, mais nous permettons à des peintres d'exister, de gagner de l'argent, se défend Jonas Ramuz. Ça participe à leur liberté. » ●

MARIE-ANNE KLEIBER

170
MÈTRES CARRÉS

C'est la surface de l'œuvre éphémère qui sera créée boulevard Saint-Michel, dans le Quartier latin